L'émotion envahissante et le sang-froid

Marcello Castellana

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/780>

DOI : [10.4000/leportique.780](https://doi.org/10.4000/leportique.780)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Marcello Castellana, « L'émotion envahissante et le sang-froid », *Le Portique* [En ligne], 17 | 2006, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.780>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

L'émoi envahissant et le sang-froid

Marcello Castellana

« La façon dont j'envisage les êtres humains peut être décrite ainsi : il s'agit d'organismes se trouvant à la naissance dotés de mécanismes automatiques de survie, et qui acquièrent par l'éducation et la culture un ensemble de stratégies supplémentaires désirables et socialement acceptables, leur permettant de prendre des décisions. Ces stratégies, à leur tour, augmentent leurs chances de survie, améliorent remarquablement la qualité de celle-ci et fournissent la base de la construction de la personne ».

A. Damasio, 1994.

Introduction

- 1 Le propos de cette étude est de comparer les considérations générales qui clôturent l'article de Mauss sur « *Les techniques du corps* », dans lesquelles l'auteur insiste sur le sang-froid comme le résultat accompli d'une « *technique d'adaptation du corps à son usage* », et comme l'aboutissement d'une « *résistance à l'émoi envahissant* », avec les propos tenus sur le même sujet par A. Damasio dans son livre le plus connu *L'Erreur de Descartes*. L'objectif de cette confrontation est d'amoindrir le poids accordé par Mauss à la sélection des races humaines par l'efficacité des techniques pour mettre plutôt en évidence, grâce aux réflexions de Damasio, celui de la relation cognitive nuancée entre émotion et raisonnement en vue d'une prise de décision efficace. Mauss et Damasio semblent en effet avoir en commun le point de départ de leur réflexion, selon lequel le corps est une pièce essentielle de l'adaptation du corps lui-même à l'environnement naturel et social et ceci dans une perspective évolutionniste. Autrement dit l'homme s'adapte à l'environnement et l'adapte à ses exigences en adaptant en premier lieu le corps à son propre usage. C'est en ce sens que le sang-froid peut être considéré comme le résultat d'une adaptation progressive aux perturbations des émotions et que les approches de Mauss et de Damasio se rejoignent.

- 2 Notre travail va prendre place dans le cadre d'une sémiotique du corps naturel, à savoir d'une approche qui tente de saisir non seulement ce que le corps dit ou ce que l'on peut dire du corps, mais surtout ce que le corps fait ou ce que l'on peut en faire. Il s'agit d'une sémiotique de la compétence à agir dans les nouvelles perspectives ouvertes par le renouveau relativement récent opéré par les sciences de la signification. Chacun sait, en effet, que la sémiotique est l'étude de la signification et du sens et que cette étude peut être entreprise indépendamment du contexte disciplinaire où ces deux objets sont saisis. Dans son développement, disons depuis les années soixante, la sémiotique est arrivée tant bien que mal à imposer l'idée que la signification et le sens sont des objets scientifiques à part entière, qu'ils existent indépendamment de la construction théorique qu'en donne le sémioticien et, qu'au-delà des domaines d'exercice que les sémioticiens ont traditionnellement privilégiés, langage, art, littérature, communication sociale et politique, entre autres, la sémiotique pouvait rendre compte du sens et de la signification au niveau de la compétence humaine à signifier et à en faire un ressort d'efficacité. En se débarrassant ainsi progressivement des anciennes prétentions méthodologiques, héritées des sciences et de la philosophie du langage de l'après guerre, qui avaient tenté de produire et de distribuer une méthode universelle pour les sciences sociales, entreprise qui n'est pas sans résultats promotionnels mais qui a globalement échoué au niveau scientifique, la sémiotique s'est rapprochée de plus en plus de l'anthropologie et de la sociologie, en sciences humaines, des mathématiques et de la neuropsychologie en sciences de la vie. Ces disciplines possèdent des méthodes propres et bien établies et le sémioticien ne pouvait en aucun cas prétendre les déloger au profit de la sienne. Grâce à ce renouveau, la sémiotique a surtout changé de terrain. En précisant ce que c'est un « texte », ce que c'est un « discours » et, en définitive, ce que c'est le « langage », la sémiotique a pu, pour ainsi dire, réserver ces notions à un usage spécifique, en mettant un terme à leur généralisation à des domaines qui n'ont rien de « linguistique », de « textuel » ou de « discursif » à proprement parler. Une généralisation qu'avait éloigné les scientifiques des sciences de la signification autant, sinon plus que le « tout est langage » des années 1960 et 1970. Cette mise au point a permis de redessiner les contours du domaine d'application. Le terrain actuel des sciences de la signification est ainsi constitué non seulement par le langage, le discours et le texte, mais surtout par la compétence sémiotique qui les conçoit et les produit, celle de tout un chacun, vous, moi, Umberto Eco, ou Jacques Fontanille, la compétence qui permet à l'homme de connaître, avant de comprendre par l'entendement et par la science, ce que l'on peut faire avec les éléments et les événements de l'environnement. Une compétence sémiotique qui organise ses acquis en vue de l'action pratique, qui organise le sens en systèmes qui deviennent parfois des typologies et le plus souvent comme nous le verrons ici, des axiologies « spontanées ». Le plus étonnant à première vue, mais qui laissera peut-être impassibles les sociologues, les anthropologues, voire les épistémologues chevronnés, c'est que ces systèmes n'ont rien d'individuel, sont communs à tous les hommes. Et s'ils sont communs c'est qu'un homme est un corps, organique, psychique, social. C'est donc dans cette nouvelle direction que la sémiotique s'intéresse au corps naturel et c'est dans cette perspective que le texte de M. Mauss qui nous occupe ici constitue une pierre angulaire d'une telle sémiotique.

L'homme total

- 3 Mauss semble présenter cette relation entre émotion envahissante et sang-froid comme une sorte de modèle du caractère éducatif, ou mieux de l'inscription de l'apprentissage des techniques du corps dans le cadre de l'éducation.

« Ce qui ressort très nettement du répertoire de techniques, c'est que nous nous trouvons partout en présence de montages physio-psycho-sociologique de séries d'actes. » [...] « L'une des raisons pour lesquelles ces séries d'actes peuvent être montées plus facilement chez l'individu, c'est précisément qu'elles sont montées par et pour l'autorité sociale. » [...] « Ici l'ethnologue rencontre les grosses questions des possibilités psychiques de telle et telle race et de telle et telle biologie de tel et tel peuple. Ce sont des questions fondamentales. Je crois qu'ici encore, quoiqu'il semble, nous sommes en présence de phénomènes biologico-sociologiques. Je crois que l'éducation fondamentale de toutes ces techniques consiste à faire adapter le corps à son usage. Par exemple, les grandes épreuves de stoïcisme, etc., qui constituent l'initiation de la plus grande partie de l'humanité, ont pour but d'apprendre le sang-froid, la résistance, le sérieux, la présence d'esprit, la dignité, etc. La principale utilité que je vois à mon alpinisme d'autrefois fut cette éducation de mon sang-froid qui me permit de dormir debout sur le moindre replat au bord de l'abîme. Je crois que toute cette notion de l'éducation des races qui se sélectionnent en vue d'un rendement déterminé est un des moments fondamentaux de l'histoire elle-même : éducation de la vue, éducation de la marche – monter, descendre, courir. C'est en particulier dans l'éducation du sang-froid qu'elle consiste. Et celui-ci est avant tout un mécanisme de retardement, d'inhibition de mouvements désordonnés ; ce retardement permet une réponse ensuite coordonnée de mouvements coordonnés partants alors dans la direction du but alors choisi. Cette résistance à l'émoi envahissant est quelque chose de fondamental dans la vie sociale et mentale. Elle sépare entre elles, elle classe même les sociétés dites primitives : suivant que les réactions y sont plus ou moins brutales, irréfléchies, inconscientes, ou au contraire isolées, précises, commandées par une conscience claire. » ⁰

- 4 Il y a des nombreux éléments de réflexion dans ce passage mais nous voudrions souligner celui de l'orientation vers un but de l'action et du mouvement du corps. En effet le type de coordination dont parle Mauss laisse supposer l'existence d'une décision prise en vue de la réalisation d'un objectif. Le texte de Mauss, on s'en aperçoit rapidement, ouvre un nombre impressionnant de pistes mais nous voudrions en souligner quelques-unes qui permettent de préciser la relation émotion-décision et sa prise en charge par une tradition efficace qui la fait devenir une technique du corps. Qu'il s'agisse d'une décision motrice simple ou d'une décision plus complexe dans laquelle le mouvement du corps est un aspect partiel, peu importe : nous voudrions attirer votre attention sur le fait que selon Mauss l'éducation au sang-froid est une pièce essentielle pour contrôler des réactions néfastes à l'exercice de ce qu'il appelle une « conscience claire », cette même conscience qui permet de prendre des bonnes décisions. Cette résistance biologique n'est pas seulement le fait et le résultat d'un entraînement plus ou moins institutionnalisé. Elle relève aussi de la confiance obtenue, dans certains cas, grâce à des mots ou à un objet magique, sorte de moment psychologique particulier qui permet de comparer acte technique et acte magique ou symbolique. L'éducation et le modèle éducatif constitué par le sang-froid ne peuvent pas être réduits donc à un entraînement ou à un conditionnement au niveau de l'éducation physique. Si Mauss insiste sur ce point c'est que, pour être efficace, ces techniques du corps sont aussi des techniques de la confiance que l'on repose sur les performances du corps. Un journaliste sportif dirait qu'il s'agit d'entraîner le « mental » du joueur, de développer sa confiance à atteindre un but. Cette sorte d'« état de grâce » reste totalement magique, symbolique et éphémère et pouvant même faire l'objet d'une esthétisation, sans un retour au corps biologique. Mauss est clair sur ce point :

« quelle est la différence entre l'acte traditionnel efficace de la religion, l'acte traditionnel efficace symbolique, juridique, les actes de la vie en commun, les actes moraux d'une part, et l'acte traditionnel des techniques d'autre part ? C'est que celui-ci est senti par l'auteur comme un acte d'ordre mécanique, physique ou physico-chimique et qu'il est poursuivi dans ce but »⁵.

- 5 C'est l'une des raisons qui conduisent Mauss à parler avec insistance de « montages physio-psycho-sociologique de séries d'actes » et que l'éducation dont il parle porte sur ces trois aspects de l'homme total.
- 6 D'ailleurs, un autre point qui permet de confirmer que le sang-froid est un modèle de résultat éducatif c'est celui qui rattache l'éducation à l'imitation de l'acteur social investi d'un certain prestige, ce qui peut se coordonner d'ailleurs aux problèmes d'interprétation conceptuelle autour de la notion « *d'habitus* » car les imitations varient selon Mauss avec les individus et leur imitation mais aussi et surtout « avec les sociétés, les convenances, les modes et les prestiges ». Chez l'Autre, l'homme voit des illustrations variées des techniques et il a tendance à choisir plutôt l'acteur social de prestige, conformément au cadre normatif où l'observation s'inscrit : famille, travail, église ou tout autre cadre institutionnel gouverné par des routines bien établies, faisant même l'objet d'une projection symbolique. Loin d'être considéré comme un ensemble de résidus voire de déchets d'un passé plus ou moins superstitieux, l'*habitus* est chez Mauss un ensemble de traditions sociales. Pour Mauss les gestes nécessaires à la satisfaction des besoins sont biologiquement déterminés et cette détermination est prise en charge par la société afin d'atteindre un objectif dicté par une tradition et finalisé à une efficacité propre au système de valeur de la société elle-même. C'est la société qui sur la base d'une efficacité avérée sélectionne ce qui est plus utile au bien-être du groupe et non plus seulement au bien-être de l'individu. La convocation de concepts comme ceux de « *momentum* », « *habitus* » et de « *techniques* », ainsi que leurs définitions montrent bien que Mauss veut s'éloigner de manière ferme et quasiment intransigeante de l'ontologie instrumentale. Son objectif est de contourner l'obstacle, incontournable, certes, si l'on se fait prendre à son jeu épistémologiquement inconsistant, de l'acquisition d'une ontologie sociale du corps *a posteriori* grâce à l'éducation impartie par la société elle-même. Ce qui reviendrait, *mutatis mutandis*, à affirmer que tout comportement est socialement acquis, ce qui est bien loin du propos de Mauss autant que de la réalité sociale elle-même.
- 7 Il importe alors de préciser en quoi une technique du corps est pour Mauss nécessairement traditionnelle, car c'est de ce caractère traditionnel que les techniques tirent leur efficacité. Il ne s'agit pas de traditions au sens d'un récit adopté pour justifier telle ou telle autre pratique sociale, par exemple le récit des innombrables dragons tués pour libérer les villes d'occident qui justifient la souveraineté du tueur, entre autres les Visconti à Milan. Ces traditions sont des fictions à la mesure du caractère construit de la plupart des systèmes symboliques de la souveraineté elle-même. La tradition dont parle Mauss est en revanche loin d'être fictive parce que au lieu de se présenter comme une pratique sémiotique qui produit des effets de sens, elle constitue le sens pour produire des effets de réalité ou plutôt pour produire ce que nous appelons la réalité sociale et qu'il faudrait appeler, ainsi que le suggère Mauss, le social comme réalité. Les techniques du corps ne sont pas traditionnelles parce qu'elles racontent une histoire traditionnelle et folklorique, au sens péjoratif de l'attribut. Le qualificatif « traditionnel » doit être saisi comme « inscrit dans la continuité d'une transmission », orale dans la plupart des cas, plus ou moins dans le sens où les

philosophes parlent de « tradition phénoménologique » et les linguistes de « tradition européenne » dans le cadre des disciplines respectives. Que cette tradition prenne un habitus narratif est un cas particulier et non pas une règle. Les sociétés transmettent leur savoir-faire somatique de manière en apparence spontanée, mais qui a bel et bien l'objectif de rendre l'action du corps plus efficace pour que la communauté puisse en tirer bénéfice. Il serait fallacieux toutefois de penser que Mauss adopte l'idée d'un corps comme instrument d'autre chose que le corps. Il est même de l'avis que la « tradition » platonicienne du corps comme instrument doit être, sinon remise en cause, du moins élargie⁹. Le corps-instrument que Mauss veut mettre entre parenthèses, ou plutôt la raison principale qui conduit Mauss à opérer cette mise entre parenthèses est que le corps saisi comme instrument garantit et justifie de manière fallacieuse la constitution d'un espace d'apparences externes où se passent des événements que l'on attribue au corps mais qui en fait n'ont rien à voir avec lui. La musculation, les diètes, la mode vestimentaire et même les gadgets électroniques qui décorent et modèlent le corps ne sont pas des objets ou des pratiques dotés de significations directes et intrinsèques du corps. C'est à ce niveau que le corps devient ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire un ustensile, un instrument, une prothèse première d'autre chose que le corps, que cet autre chose soit extérieur ou intérieur au corps lui-même. Le corps est certes dans la société urbaine contemporaine comme à d'autres époques et à d'autres endroits de la planète, le théâtre d'une mise en scène. Mais ce n'est pas la seule façon de signifier du corps, et encore moins cette mise en scène est le lieu de passage premier de la signification. C'est que la notion d'usage doit être associée à une autre remise en cause ou mise entre parenthèses, celle de l'être.

- 8 Selon Mauss le corps exprime à chaque instant les modalités de son usage et non pas celles de son existence. C'est une expression sémiotique qui se fait, au premier abord, par la mesure de la tension lors de l'usage du corps à partir du corps comme structure biologique. Grâce à ses techniques, le corps devient donc, loin de toute métaphysique, sujet pour autrui dans le monde social et objet pour moi dans le monde mental, sans pour autant être instrument d'un quelconque esprit.
- 9 Cette expression du corps s'articule pour Mauss en techniques car si elles se fondent sur un certain nombre d'invariants de l'environnement socioculturel où le corps est appelé à agir, ces invariants structurels sont aussi le plus souvent constitués par le corps lui-même en vertu de la projection de son usage sur l'environnement. Celui-ci se présente en fait comme
- 10 Un domaine intersubjectif qui préexiste à l'individu ;
- 11 Un domaine articulé par une catégorisation collective, celle de la tradition efficace, qui stratifie des expériences somatiques finalisées qui manifestent un caractère récursif pour atteindre un objectif ;
- 12 Un « homme social total », et non pas un « fait social total » comme le prétend C. Lévi-Strauss¹⁰, catégorisant un monde articulé en régions significatives grâce à une analyse dynamique des relations entre nature du corps et nature du monde.
- 13 C'est dans le cadre de cette catégorisation issue du corps et de son usage que s'inscrit la nécessité d'éduquer le corps au sang-froid. Car celui-ci permet de prendre des décisions qui donnent plus de chances à l'action de devenir efficace pour le groupe, des chances amoindries si l'on se laisse envahir par l'émoi.

Damasio et le sang-froid

- 14 Il y a certainement plusieurs contextes, donc, dans lesquels le sang-froid est nécessaire. Ce sont à ces contextes que les sociétés nous préparent par cette technique-modèle du corps qui est le contrôle de l'émotion envahissante par l'apprentissage du sang-froid. L'une de ces circonstances est certainement celle de la prise de décision, un contexte général qui a souvent comme corollaire, antécédent ou conséquent, la résolution d'un problème. On nous apprend, et ceci dès le plus jeune âge, que pour prendre des décisions bien pondérées mieux vaut du « sang-froid » ou une « conscience claire » que d'être envahi par l'émotion. Sans remettre en cause que dans certaines circonstances l'émotion perturbe la faculté de raisonnement, les neurosciences contemporaines tractées pour ainsi dire par les découvertes d'Antonio Damasio, proposent un point de vue sur la question en décalage par rapport à la toute puissance de la raison.
- 15 Damasio est un neurochirurgien, vedette du corps médical aux États-Unis, qui a apporté une contribution décisive à l'éclairage de la problématique des émotions que l'auteur considère comme étant indispensables à une prise de décision efficace et non pas comme une charge parfois insupportable pour le bon déroulement du raisonnement. Dans son livre de divulgation le plus connu ⁰, il aborde la question des rapports entre l'émotion et le sang-froid, qu'il considère, ainsi que le fait Mauss, comme étant étroitement liés dans le cadre de la mise en place du projet de l'action. Damasio est persuadé que des réactions émotionnelles incontrôlées peuvent devenir une source majeure de comportements et de raisonnements irrationnels ⁰. Toutefois, l'observation des lésions cérébrales produisant des troubles du raisonnement et de la prise de décision conduit Damasio à affirmer que « l'affaiblissement de la capacité à réagir émotionnellement peut également être à la source de comportements irrationnels ». Chez les patients porteurs de ces troubles, Damasio est arrivé à déterminer un ensemble spécifique de systèmes neuraux lésés, qu'il nomme « zones de convergence ». Il doit entre autre sa célébrité à cette découverte et à sa traduction en une technique neurochirurgicale capable de soigner un certain nombre de troubles de la raison, dans le cadre de la prise de décision. Les « zones de convergence », sont des portions du cortex responsables de l'intégration des informations sur ce qui est ressenti par le corps au cours de l'expérience émotionnelle et de celles sur un objet ou un événement de l'environnement considérées par le sujet, à tort ou à juste titre, comme la « cause » de l'émotion ⁰. Nous disons bien intégration et non pas association car d'un point de vue épistémologique plus général, Damasio a renouvelé considérablement le débat sur l'associationnisme, ce même débat qui avait ouvert les controverses entre mentalisme computationnel et mentalisme symbolique ⁰. Le point de vue de Damasio sur le sang-froid est donc lié à celui plus général de sa théorie des émotions, au rôle qu'il leur attribue dans le raisonnement et notamment dans les processus complexes de celui-ci, tels la solution de problèmes et la prise de décision. Par la suite, Damasio tente de cerner l'objectif d'un modèle global des rapports réciproques qu'entretiennent raison et émotion dans le cadre de la prise de décision, un modèle qu'il envisage donc avec une finalité précise : définir, ou plutôt tenter d'esquisser une définition de l'autonomie du sujet, de l'autonomisation du « *je décide* ». Nous n'aborderons pas cet aspect par manque de place et parce qu'il est en dehors du domaine conceptuel étudié ici. D'ailleurs Damasio développe ses idées à ce sujet dans un autre livre. Remarquons toutefois qu'à la simple lecture de notre exergue on s'aperçoit facilement que l'objectif est bien celui de la notion de personne. Une notion que Mauss avait tenté de promouvoir, et que, à notre connaissance, seul Marc Augé a tenté de reprendre et de développer.

- 16 Avant d'approfondir la manière dont le cerveau opère des choix dans la complexité du monde tel qu'il est perçu par nos sens pour prendre une décision, il importe pour Damasio de saisir les relations que le corps entretient avec sa tendance à la stabilité, c'est-à-dire avec l'homéostasie et ceci jusqu'aux dispositifs microbiologiques les plus élémentaires. C'est dans ce contexte en effet, celui de la régulation adaptative et le maintien de la stabilité de l'organisme, que le rôle joué par l'émotion prend toute son importance. Au cours de l'expérience émotionnelle, notamment lorsqu'elle est envahissante, l'organisme est traversé par toute sorte de dérégulation (accélération du rythme cardiaque, sécheresse buccale, transpiration, piloérection, décharge d'adrénaline, entre autres). L'homéostasie consiste à ramener l'organisme, dans la mesure du possible, à son état stable qui est en fait un état d'équilibre stationnaire entre production et dépense de ressources. L'homéostasie, qui est avant tout un dispositif global de maintien de la stabilité du milieu intérieur, intervient ainsi au niveau cellulaire et physiologique pour compenser les dérégulations du corps qui se déclenchent lors de l'expérience émotionnelle afin de ramener l'organisme à son état de stabilité.
- 17 L'approche de Damasio, qui montre là toute son originalité, tente ainsi d'établir une continuité entre le fonctionnement cellulaire des neurones, d'ordre inférieur, et plus précisément la régulation homéostatique avec le fonctionnement mental du corps et du système nerveux, d'ordre supérieur. Pour Damasio, il n'y a pas de dualisme (c'est cela même l'erreur de Descartes) entre un fonctionnement mental et un fonctionnement biologique du corps et du système nerveux, qu'il intègre au contraire comme une sorte de plan de contrôle intrinsèque de l'organisme. C'est pour cette raison que Damasio se lance en une description rigoureuse des stratifications de cette unification moniste où chaque niveau détermine générativement l'autre par une sorte de conversion qui en enrichit la signification. Nous ne pouvons donner qu'un aperçu de cette description par manque de place et de compétences. Mais nous partageons l'avis de Damasio selon qui il s'agit là de l'enjeu majeur des neurosciences et du phénomène central de la neurobiologie : « des changements microscopiques (affectant les corps cellulaires, les dendrites, les axones et les synapses) déterminent des représentations neuronales [...] consistant en la modification des circuits neuroniques par le processus de l'apprentissage ». Ces représentations biologiquement déterminées « *donnent lieu à des images au sein de notre monde mental* » [...] « *que nous ressentons comme appartenant à notre moi propre* »⁰. Il existe donc une continuité générative entre le fonctionnement le plus élémentaire de l'organisme et l'émergence du Je. Mais si tout organisme doté de dispositifs de régulations homéostatiques prend des décisions capitales pour sa survie et pour sa reproduction, tous les organismes vivants ne relient pas l'émotion à la décision. La décision n'est donc pas un fait récent de l'histoire de l'évolution, alors que le dispositif émotion-décision est plutôt tardif à l'échelle de l'évolution des espèces. L'intégration par les zones de convergence des informations sur le milieu intérieur, nécessaires au bon fonctionnement de la régulation homéostatique, avec les informations sur le milieu extérieur où se produit l'action, intégration que nous ressentons comme émotion et que nous attribuons à un objet à un événement de l'environnement, est une pierre angulaire de cette continuité qui dépasse même les limites du corps car elle déborde sur l'environnement naturel et social et sa modélisation.

- 18 En fait, les modalités de sélection des objets, celles qui permettent non seulement de guider l'action et de préciser les buts et l'orientation de l'attention mais surtout, d'opérer un choix entre une palette d'enchaînements d'actes pratiques pour réaliser un même but sont lourdement influencées par l'expérience émotionnelle en acte et celle que le sujet a déjà vécu par le passé en des circonstances comparables. Ce constat de bon sens donne lieu dans l'ouvrage de Damasio à « l'hypothèse des marqueurs somatiques » qui relie émotion, attention, décision, mémoire et anticipation (voire la prédiction). Pour Damasio, si un organisme possède un fonctionnement mental, comme aboutissement du processus continu et génératif que nous venons d'esquisser, c'est que les images mentales des représentations neurales sont capables « *d'influencer le comportement, dans la mesure où elles peuvent permettre de faire des prédictions sur l'avenir, de former des plans en fonction de ces dernières et de choisir la prochaine des actions* »⁰. Si nous avons peur, par exemple, ou si nous éprouvons une profonde émotion de plaisir, le corps se modifie, mais ce que nous retenons c'est l'image mentale de ces modifications. Ces images sont le résultat de l'activité des zones de convergence, capables de produire ce que Damasio appelle « *représentations potentielles* »⁰. Celles-ci sont extrêmement riches car elles relèvent à la fois de l'inné, c'est-à-dire de ce que le corps fait de manière autorégulée pour maintenir sa stabilité interne, et de l'acquis, c'est-à-dire de ce que le corps apprend au cours de son existence. Les représentations potentielles qui relient l'environnement tel que nous le connaissons par l'apprentissage avec le corps tel qu'il se maintient dans un état de stabilité de manière spontanée, sont des programmes d'activation « *en puissance* » qui renforcent ou affaiblissent, sur la base des informations sur ce qui est perçu à l'extérieur, les dispositifs que l'organisme doit mettre en place pour que son intégrité ne soit pas atteinte. D'ailleurs Damasio reprend à son compte la vieille classification des émotions, qui verse les émotions primaires, telles la peur ou la colère, dans l'inventaire des dispositifs innés de l'organisme, pour réserver aux émotions secondaires, plastiques et dynamiques le rôle d'adapter le comportement à l'environnement et, chez l'homme, l'environnement au comportement. C'est pour comprendre comment une représentation potentielle liée à la régulation homéostatique, pour l'essentiel innée et déterminée génétiquement, peut interagir avec les marqueurs somatiques de l'expérience vécue, qu'il importe de saisir la relation étroite qui existe entre les activités élémentaires et régulatrices de l'organisme et son comportement adaptatif. Certes l'une des raisons d'être d'un organe comme le cerveau est d'être bien informé de ce qui se passe dans le corps lui-même et une partie importante des ressources cérébrales est mobilisée pour l'ensemble des tâches d'autorégulation, innée, automatisée, non intentionnelle. Mais, selon Damasio : « *il est tout à fait inadéquat de concevoir le cerveau, le comportement et le fonctionnement mental en termes de la classique opposition entre "nature" et "nourriture" ou entre gènes et expérience* » [...] « *à la mesure que nous nous développons, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte, le fonctionnement de la circuiterie cérébrale qui représente notre corps en train de se modifier et ses interactions avec le monde, semble dépendre des activités dans lesquelles l'organismes s'engage et de l'influence des circuits biorégulateurs innés, elle même fonction de la réaction de ces derniers aux activités en question.* »⁰
- 19 Entre inné et acquis il n'y a pas d'opposition neurale mais coopération, intégration et parfois même superposition. Ainsi les circuits innés sont impliqués dans l'adaptation et les fonctions supérieures du cerveau apportent une contribution décisive au bon fonctionnement des circuits innés. Le cortex et le néo-cortex ne peuvent pas produire d'images mentales conduisant aux actions intentionnelles sans une coopération avec le

« vieux » cerveau sous-jacent, et inversement. Celui-ci est constamment informé de ce qui se passe dans les régions plus modernes du cerveau. Le caractère positif ou négatif dans lequel se situe l'organisme est signalé en permanence aux régions du cerveau responsables de la régulation, et l'activité de celles-ci influence à son tour tout le reste du cerveau. Lors de l'expérience émotionnelle, inné et acquis se superposent et l'organisme tout entier coopère pour évaluer sa place dans l'environnement. Le positif et le négatif ainsi déterminés, une projection axiologique peut avoir lieu, une évaluation biologique qui permet d'anticiper, de mobiliser l'attention, de décider. Ce marquage somatique de l'expérience, qui se valorise par là même est donc un fait biologique, psychologique et social, un montage « à la Mauss ».

- 20 L'utilité des marqueurs somatiques est évidente : ils réduisent à un plus petit nombre les alternatives et les options possibles lors d'une prise de décision. Lorsque les marqueurs sont positifs ils incitent à choisir parmi les options qui conduisent à un résultat positif et à l'inverse ils fonctionnent comme un signal d'alerte sur une issue néfaste et nuisible. « Les marqueurs somatiques accroissent probablement la précision et l'efficacité du processus de prise de décision »⁰. Ils sont ainsi à considérer des dispositifs liés aux émotions secondaires permettant d'anticiper par apprentissage les conséquences prévisibles de certaines actions et de certains scénarios, et par là même d'améliorer les processus rationnels de résolution de problèmes et de prise de décision. Ils exploitent la mémoire somatique de l'expérience non pas pour se souvenir mais pour prédire. On peut facilement apprécier l'enjeu de cette hypothèse : il s'agit en fait de mettre l'émotion sur le même plan de la raison au cours même de ce qui apparaît généralement comme un domaine réservé de la logique rationnelle, il s'agit même de dire que tout raisonnement devient inefficace s'il ne prend pas en compte l'émotion et que c'est bien l'univers axiologique issu de l'émotion qui permet à la raison de se transformer en action. Damasio, non seulement rétablit ainsi la fonctionnalité et la place de l'émotion dans une perspective évolutionniste et dans le contexte de l'adaptation, mais il ouvre aussi la voie à l'intégration des découvertes antérieures sur l'anticipation, conjuguant mémoire à long terme et mémoire de travail et donnant lieu à ce que l'on a appelé de manière suggestive au milieu des années 1980 la « *mémoire du futur* »⁰, dans le cadre de l'émergence de l'émotion. Si l'on accepte cette « mise à jour » de la composante biologique de son montage, l'émoi envahissant dont parle Marcel Mauss n'est plus une énergie destructrice de l'esprit logique à compenser par le sang-froid, mais une propriété indispensable à l'équilibre adaptatif entre corps et environnement, et qui participe à ce titre à l'évaluation de ces rapports et à l'amélioration de l'efficacité de nos décisions. Indépendamment de l'ampleur des décisions, celles-ci prennent toujours en compte des données axiologiques issues des états émotionnels qui, selon la perspective proposée par Damasio, jouent un rôle fondamental dans l'autorégulation de l'organisme pour le maintien de son intégrité. Qu'il s'agisse de choix délibérés, médités dans le temps ou d'actions engagées dans l'urgence, les décisions sont ainsi redevables de la mémoire positive ou négative déterminée par l'émotion qui permet d'opérer un choix sur la base d'une « mémoire du futur ».

Conclusion

- 21 Tout se joue donc au niveau organique, biologique, naturel ? Nous n'en savons rien et selon nous ce n'est pas par cette question qu'il faut envisager la réflexion sur le corps et sa signification, car cela reviendrait à tomber dans un nouveau piège, après avoir conjuré celui du « tout est langage ou tout est un texte », à savoir celui du « tout est

biologique ». Si l'éducation au sang-froid est un modèle d'éducation du corps, c'est que celui-ci permet de prendre des décisions avec une « conscience claire ».

- 22 Cela assume toute son importance si l'on revient au fait que, par la mise en place des « techniques du corps », Mauss entend souligner l'aspect naturel de l'usage du corps autant que la nécessité au niveau de la société, d'en compenser la sélection qui lui est intrinsèque. Le problème théorique et éthique est que dans ses conclusions Mauss semble avancer l'hypothèse inverse, c'est-à-dire que les sociétés se sélectionneraient entre elles grâce à un plus fort degré d'efficacité de telle ou telle autre forme éducative propre à tel ou tel autre groupe social, l'éducation aux techniques du corps étant une sorte d'acquisition de compétence. Cela ne peut pas être accepté, pour la simple raison que l'idée que le sang-froid sélectionne des races, et non pas des espèces va à l'encontre de l'évidence. Si Mauss prend ce risque, c'est qu'il ne possède pas de terme médiateur autre que le psychisme pour articuler le biologique et le social et qu'il considère le psychisme comme étant le fait de l'individu. C'est à ce niveau qu'il situe la sélection et il considère une race comme une collection d'individus. L'homme total qu'il dessine grâce aux techniques du corps, permet certes à Mauss d'articuler l'aspect biologique de l'organisme avec sa prise en charge par les sociétés. Mais Mauss, prisonnier des catégories ethnographiques de son époque (catégories qu'un Claude Lévi-Strauss maintient au moins jusqu'à *La Pensée sauvage*, publiée en 1962), distribue le psychisme humain sur l'individu, par opposition au social qui est par essence collectif et, qui plus est, dans cette distribution il « oublie » le biologique. Fort heureusement, les conclusions de l'étude de Mauss, qui font de l'émotion et du sang-froid des faits somatiques justiciables d'une prise en charge par la société, sont déjà le commencement d'une refonte. Il est fallacieux, car expéditif, en effet de considérer que le psychisme est au social ce que l'individu est à la collectivité. Et encore plus que l'organisme est une matière brute et individuelle. Le psychisme se forme et fonctionne grâce à des structures identiques pour tous dont nous sommes équipés à la naissance, et sur la base de règles sociales collectives. L'environnement socioculturel dans lequel le corps agit devient un ensemble de systèmes de signification grâce à l'action du corps. Pour s'en convaincre ne serait-ce que de manière intuitive, il suffit de penser un instant au rôle joué par le corps dans le cadre des règles d'usage des objets de la vie quotidienne et de l'incidence de ce rôle dans l'établissement des règles sociales des échanges économiques, politiques et sociaux, du sacré, des institutions matrimoniales et de la sexualité, pour ne citer que les aspects les plus connus abordés par Mauss. Comme nous l'avons vu avec la « mise à jour » de Damasio, le psychisme individuel est un modèle plastique et dynamique du groupe ; encore plus précisément il le préfigure, par anticipation. Les systèmes de signification sont catégorisés, en partie du moins, par le corps et structurent le monde selon certains usages du corps qui relient sa réalité biologique et son inscription dans la société, et qui de ce fait appellent un certain degré d'éducation traditionnelle et efficace par la société. Celle-ci, par le biais des relations qu'elle entretient avec la réalité biologique, saisit les relations que les systèmes de signification eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres, pour viser ainsi un certain degré d'équilibre fonctionnel. La société y parvient avec une certaine stabilité en superposant biologique et social, les techniques du corps en sont une illustration, car elle trouve dans les conditions de fonctionnement propres à chaque système social catégorisé par le corps une sorte de commune mesure d'ordre biologique. Ainsi que Mauss le dit de manière explicite, les techniques du corps sont la marque sociale d'une « résistance biologique » face aux incontournables diversifications diachroniques des

systèmes et malgré les différences parfois de taille dans les progrès relatifs de chaque système pris séparément (les mœurs sexuelles en occident évoluant par exemple plus rapidement que le dogme religieux). Sans que cela soit une tautologie stérile, donc, mais plutôt une circularité intrinsèque du système, les sociétés éduquent le corps du fait qu'une société est toujours au moins partiellement catégorisée par le corps, donc sujette à l'incidence de celui-ci dans l'élaboration de ces systèmes de signification dont l'ensemble constitue la civilisation. Faute de cette constitution somatique ces systèmes resteraient irréductibles les uns aux autres et la traduction d'un système dans un autre resterait conditionnée à l'introduction des valeurs pathogènes et médiatrices. Un système social complexe signifie donc par sa relation à l'homme total, ce qui resterait une horrible banalité énoncée sans faire appel à ce que la philosophie, les sciences humaines et, pour d'autres raisons, les sciences de la vie ont trop souvent mis entre parenthèses, c'est-à-dire le corps biologique dans lequel se constitue nécessairement, dans le cadre de la vie sociale, la structure signifiante dans lequel se recrée l'identité de la personne dans une action. Les techniques du corps sont ainsi à considérer comme l'une des pièces d'un dispositif de régulation des rapports entre l'individu et la collectivité à laquelle il appartient. Une pièce importante à dire vrai, car l'idée centrale de Mauss est que l'homme total, qui est impensable au-delà du corps et sans l'éducation sociale de celui-ci, est capable d'opérer une synthèse dynamique, une unification ayant comme termes fonctionnels la réalité biologique et la réalité sociale du corps. Le corps naturel n'est donc jamais, ni lieu abstrait et conceptualisé d'une médiation, ni naturalité brute car l'organisme est, par constitution et par définition, le modèle même d'organisation. La frayeur éprouvée par le poète et le philosophe face à la pure matérialité attribuée au corps (nous pensons à Pascal, Sartre, Merleau-Ponty et Bergson, entre autres, pour rester en France) vient d'une lecture détournée de ce « monde de la science » phénoménologique, un monde inventé de toute pièce car il faut bien, dans toute fiction, un adversaire, et parfois même un épouvantail qui effraie.

- 23 Cela met sérieusement en cause un certain nombre d'idées reçues et de perspectives théoriques maladroites issues de la projection de concepts linguistiques de deuxième main sur la signification sociale, un montage utilisé pour lire Mauss mais qui aboutit à des énoncés qui contrastent le plus souvent avec ceux affichés par l'auteur. La lumière nouvelle qu'apporte la relecture directe de Mauss, ainsi que par la mise à jour de la composante biologique de son montage conduisant à « l'homme total » permet d'en donner une synthèse différente : l'intégrité structurelle du système social est maintenue grâce à une catégorisation pour ainsi dire infrastructurelle capable de ramener l'équilibre entre des systèmes de signification hétérogènes, flous et perméables auxquels le corps apporte la force unificatrice de la catégorisation somatique. Que dans le discours sur le corps, que dans le discours sur les techniques du corps les choses se passent autrement, cela nous ne le remettons pas en cause. Nous rejetons par contre l'idée que la signification du corps et de ses techniques soit saisissable directement par ces discours, car ils en constituent une représentation indirecte.
- 24 D'un point de vue théorique la sémiotique peut ainsi apporter une contribution importante à la recherche des sources de la signification sociale ou mieux à la recherche conceptuelle sur la signification comme source de la société, sans perdre de vue le fait que, comme Mauss le rappelle dans la communication sur les « Rapports de la psychologie et de la sociologie » ainsi que dans celle sur « La notion de personne »,

élaborer une théorie sociologique de la signification reste le point de départ incontournable de cette démarche.

- 25 Mais entreprendre la constitution d'une telle théorie ne doit pas nous faire perdre de vue que le corps individuel signifie par lui-même et, comme Mauss le soulignait, il ne fournit pas uniquement la matière première brute d'une signification formelle et immatérielle, ou les éléments d'un symbolisme individuel qui nous l'avons vu plus haut trouve toujours son couronnement au niveau du groupe. Pas plus sur le plan du texte que sur celui des pratiques sociales, l'extension aux significations individuelles des méthodes et des procédés de la sociologie à la sémiotique ne peuvent donc parvenir à rendre compte de la dynamique de la structure sociale, grâce à un extraordinaire tour de passe-passe qui permettrait à la sémiotique de s'échapper, sous prétexte de constituer une méthode générale pour les sciences sociales des problèmes propres à sa discipline qu'elle-même a posé il y a bien longtemps, et notamment de la formation et de l'exploitation de la compétence sémiotique, synthèse de l'individu et de la société, du biologique et du social, seule capable en définitive de prendre place dans les « montages » proposés par Mauss. Quoi qu'il en soit, pour comprendre, dans le modèle de Mauss, la raison d'être, le rôle et la fonction de l'éducation à la résistance à l'émoi envahissant il faut adopter la position de « l'homme total », en fait un triple point de vue : physiologique, psychologique et social, seul capable de rendre compte de la plénitude des techniques du corps. C'est cette triple approche simultanée qui conduit Mauss à mettre en chantier la refonte de la conception instrumentale et à prendre ses distances comme c'est d'ailleurs le cas de toute son œuvre, avec l'ontologie.
- 26 Voici à nos yeux le sens de la modernité du texte de Mauss : fonder une sémiotique du corps naturel tel qu'il agit en société en mettant entre parenthèses deux parmi les questions phénoménologiques qui conduisent à une déformation de la signification du corps, c'est-à-dire celles qui portent tour à tour sur le corps-être et sur le corps-instrument.

BIBLIOGRAPHIE

- M. AUGÉ, « Persona », *Enciclopedia Einaudi*, vol. 10, p. 651-672, Turin, Einaudi 1980
- M. AUGÉ, *Le Dieu objet*, Paris, Flammarion, 1988
- A. R. DAMASIO, « The brain binds entities and events by multiregional activation from convergences zones », *Neural Computation*, n°1, Boston, MA, 1989, p. 123-132
- A. R. DAMASIO, *Le Sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- J. FONTANILLE et C. ZILBERBERG, *Tension et Signification*, Sprimont, Mardaga, 1998.
- C. KOCH (éd.), *Large-Scale neuronal theories of the brain*, Cambridge MA, MIT Press, 1994.

NOTES

- 0.. TC, p. 384-385.
- 0.. TC, p. 372.
- 0.. TC, p. 371-372.
- 0.. C. LÉVI-STRAUSS, « Introduction », 1985.
- 0.. A. DAMASIO, *L'Erreur de Descartes*, Paris, Odile Jacob, 1994.
- 0.. *Op. cit.*, p. 79 et suiv.
- 0.. A. DAMASIO, « Cortical systems for retrieval of concrete knowledge: the convergence zone framework », C. KOCH éd., 1994.
- 0.. J. PETITOT, « Le physique le morphologique, le symbolique », *Revue de synthèse* n° 1-2, Paris, CNRS Albin Michel, 1990.
- 0.. *L'Erreur de Descartes*, p. 124.
- 0.. *Ibid.*
- 0.. *Op. cit.*, p. 139 et suiv.
- 0.. *Op. cit.*, p. 150.
- 0.. *Op. cit.*, p. 225.
- 0.. Le neurobiologiste David Ingvar a forgé l'expression « mémoire du futur », pour indiquer l'une des activités du cortex pariétal qui exploite la mémoire à des buts « prédictifs ». Cette région du cerveau simule de manière spontanée et continue des actions mais seulement certaines d'entre elles sont éventuellement exploitées. Il s'agit de constituer grâce à des modèles internes des mouvements à effectuer, en amont des cortex prémoteur et moteur des projets d'actions futures. D. H. INGVAR, "Memory of the future: An essay on the temporal organization of conscious awareness", *Human Neurobiology*, vol. 4, 1985, p. 127-136.

RÉSUMÉS

« L'émoi envahissant et le sang-froid ». Le propos de cette étude est de comparer dans une perspective sémiotique les considérations générales qui clôturent l'article de Mauss sur « Les techniques du corps » dans lesquelles l'auteur insiste sur le sang froid comme résultat-modèle d'une « technique d'adaptation du corps à son usage », aboutissement d'une « résistance à l'émoi envahissant », avec les propos tenus sur le même sujet par A. Damasio dans *L'Erreur de Descartes*. L'objectif est d'amoindrir le poids accordé par Mauss à la sélection des races humaines par l'efficacité des techniques pour mettre plutôt en évidence celui de la relation cognitive nuancée entre émotion et raisonnement en vue d'une prise de décision efficace. Grâce à cette résonnance entre Anthropologie et Neurosciences on peut en effet entamer une « mise à jour » des composantes biologique et psychologique des « montages » d'actes que Mauss pose comme terrain incontournable pour la saisie de l'homme total.

The purpose of this study is to compare, in a semiotic perspective, the general considerations crowning Mauss' article on "the techniques of the body", in which the author insists on cold-bloodedness as model/result of a "technique adapting the body to its usage", endgame of a "resistance to the invading upset", with the discourse on the same topic helped by A. Damasio in

Descartes' mistake. The goal is to lessen the weight lent by Mauss to the selection of human races by the efficiency of techniques, to rather highlight the importance of the nuanced cognitive relation between emotion and reasoning towards efficient decision-making. Indeed, thanks to this [resonance] between Anthropology and Neuroscience, we can start an "update" of the biological and psychological components of the "montages" of acts that Mauss designates as unavoidable territory for grasping the total man.

« La emoción que invade y la sangre fría ». El propósito de este estudio es comparar, en una perspectiva semiótica, las consideraciones generales que cierran el artículo de Mauss sobre « las técnicas del cuerpo ». En este artículo el autor insiste en la sangre fría como resultado-modelo de una « técnica de adaptación del cuerpo a su utilización », que sería el resultado de una « resistencia contra la emoción que invade ». Compararemos estas consideraciones con lo que dijo A. Damasio en el mismo tema en « El error de Descartes ». El objetivo es amenorar el peso que le da Mauss a la selección de las razas humanas por la eficacia de

Dass manche Rassen dominierend werden, liegt wahrscheinlich weniger an der Effizienz der „Körpertechniken“ als im Wissen eines abgestuften Verhältnisses zwischen Emotion und Argumentation, dies im Hinblick auf eine treffende Entscheidung. Das ist das Thema dieser Studie.

AUTEUR

MARCELLO CASTELLANA

Marcello Castellana, sémioticien et italianiste, docteur en Art et sciences des arts sous la direction de C. Miéreau. Ancien élève d'U. Eco et A. J. Greimas, il a été initié aux sciences cognitives par J. Petitot. Ses recherches actuelles au carrefour de l'anthropologie historique, des sciences cognitives et de la signification, portent sur la modélisation de la production et du transcodage du sens, notamment dans le domaine des représentations collectives du corps naturel. Il a assuré l'édition et il a participé à un certain nombre d'ouvrages collectifs sur la sémiotique du discours et du texte.